

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 20 FEVRIER 1892

## SOMMAIRE

TEXTE. — Causerie : A la maison, par Benjamin Sulte. — Réponse à une correspondance littéraire, par Germain Beaulieu. — Bibliographie, par le Dr R. Chevrier et J. St.-Elme. — Poésies : Illusions, par E. Z. Massicotte ; Le poète : Sonnet, par J. B. Chatrian. — Un brave (nouvelle inédite), par J. de Lorde. — Nouvelles à la main. — Poésie : Qu'y vois-tu donc ? par Simon Bolivar. — La montagne de Montréal, par Auguste Bourbeau. — Nos gravures, par J. St.-E. et J. K. — Les merveilles de la science moderne, par A. L. Tourchot. — Notes et faits. — Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite). — Carmen (suite). — Choses et autres. — Jeux d'esprit : Problèmes d'Echecs et de Dames, énigmes.

GRAVURES. — Beaux-Arts : Les disciples d'Emaus. — Croquis d'hiver. — La marine française : Le nouveau cuirassé le "Neptune." — Beaux-Arts : La fête de Carlina.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## LES GROS LOTS

Au dernier tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, les principaux lots ont été réclamés par les personnes suivantes :

Mme Raoul Bélisle, 1502, rue Sainte-Catherine, Montréal, \$50.00 ; M. Oscar Daoust, Saint-Hyacinthe, \$25.00 ; M. Urgel Arcand, 51, rue Champ-de-Mars, Montréal, \$15 ; M. Olivier Bryon, 45, rue Lusignan, Montréal, \$4 ; M. J. Beauchamp, 50, rue St-Louis, Côteau St-Louis, \$2.00.

La liste complète des réclamants paraîtra dans le prochain numéro.

## CAUSERIE

## A LA MAISON

Une maison construite en pierre pour un homme riche, en brique pour un petit bourgeois, en bois pour un simple artisan, en crépi ou torchis pour le pauvre ouvrier, est toujours une boîte dans laquelle vit une famille.

Suivant le degré de fortune ou d'intelligence, les arrangements intérieurs sont plus ou moins variés, nombreux, compliqués, confortables, satisfaisants, incommodes, insuffisants, pompeux, hors de place, incomplets, à propos, etc.

La bâtisse représente l'enveloppe, le corps d'un homme, si vous voulez ; les appareils internes, les viscères, les organes essentiels, les boyaux, si cela vous plaît en cette comparaison.

Le fluide qui circule dans les veines et les artères de cet être matériel ; son estomac qui digère certaines matières, ses incommodités et ses bien-être, enfin, lui valent l'honneur d'être compté pour une bonne part dans notre existence. Nos besoins mutuels, maison et individu, se rencontrent à des points fixes. Nous ne saurions nous passer l'un de l'autre.

Depuis que la cabane du sauvage est disparue du Canada, la maison canadienne la remplace. Non pas la maison européenne ! Dieu nous a préservé de ce fléau : l'habitation des Canadiens est unique au monde.

\*.\* Elle est commode, notre maison. Le climat, qui est la mère des inventions, a su nous inspirer. Du frais en été, de la chaleur en hiver, des glacières, de l'eau pure, de la lumière, des tapis partout, de grandes caves, de vastes greniers, des sofas moelleux, des chaises berçantes, trois robes de chambre, dix paires de pantouffles, des pianos qui jouent tout seuls—voilà la canne à Canada !

Nous avons été élevés à bien plus mince étoffe—mais on nous a mal élevés, c'est entendu. Les salons d'autrefois ne renfermaient que les meubles nécessaires ; à présent, ce sont des bazars ; de bric-à-brac, —aussi nous y brisons chaque jour quelque bibelot, comme ferait un éléphant dans un magasin de porcelaine.

Les femmes sont devenues des époussetteuses, des frôteuses, des peureuses, des envieuses, des soupçonneuses, des méticuleuses, à cause de ces mille riens qui nécessitent des égards, des attentions, des précautions, des soins, des tourments d'âme et d'esprit continuels. Qui nous délivrera de ces oripeaux !

Je n'en dirai pas davantage, puisqu'un bon coup de pied à travers tous ces petits non-sens pourrait régler l'affaire.

Même dans les arrangements dont vous tirez du bien-être, il y a des sources de craintes. Le gaz s'échappe et empoisonne ; si on l'enflamme il fait tout sauter. Laqueduc donne généreusement de l'eau, cependant le froid pénètre l'âme des conduits et amène des désastres qui vous inondent de tracasseries. Les fournaises à combinaisons se passent des joyeusetés qui vous coûtent cher. L'électricité obéit magiquement à votre doigtée, c'est pourtant un très mauvais maître lorsque l'un de ses fils se décroche. Le téléphone fait communiquer votre intime désir avec l'oreille de l'épicier ; il n'en trahit pas moins vos effusions du cœur, lorsque le fil de votre voisin frôle le vôtre dans les airs.

Quand tout était simple, tout marchait simplement. Les complications de notre présente existence nous imposent des satisfactions et aussi des secousses qui ébranlent les nerfs des gens, les maisons, l'existence des citoyens, tout si vous voulez.

\*.\* Mon dernier ébranlement n'a pas été un arbre cassé par la tempête et jeté dans la fenêtre, mais une agonie de trois heures de ma fournaise de chauffage. Elle est morte, la pauvre machine, en lançant un soupir qui a fait frémir et les murs et les meubles, aussi les muscles de nos personnes. Il lui manquait de l'eau : nous ne le savions pas. Elle a éclaté d'indignation. Pas de plombier sur les lieux, pas de docteurs accourus à point pour sauver la malade. Les plombiers, c'est bon le lendemain, alors ils expliquent pourquoi, comment et dans quelle mesure la fournaise s'est brisée. Cela nous étonne médiocrement, car en voyant les effets nous en avons saisi la cause.

Eh bien non ! Dans le cas qui me concerne, ils n'ont rien expliqué. Une fois les morceaux remis en place, ces braves industriels disaient avec emphase : "ça ne marche pas," et ils ont redéfait leur ouvrage. C'est alors qu'ils ont vu leur béjaune—et qu'ils ont commis une autre erreur. A la troisième manche, nous avions trouvé le secret—cette fois je m'en étais mêlé ! Ah ! que ne suis-je plombier ! comme j'y verrais clair... il me semble.

L'accident s'est produit par un froid de 24 de-

grés ; cela n'arrive jamais au mois de juillet. Les précautions sont endormies durant l'été. En hiver, nous jouons l'indifférence, c'est ce qui casse tout.

\*.\* La fournaise est à bas. Le froid envahit la maison. Il est neuf heures du soir. Pas de poêle sous la main. Je cours au plus près. On me prête un semblant de boîte à feu, de vieilles feuilles de tuyau, des coudes qui disent droite pour gauche, j'achète des fils de fer, je convoque mes voisins, nous établissons un chauffage—et je passe la nuit à attiser le feu—en même temps j'écris le présent article, car que pouvez-vous faire sur un sofa à moins que de raconter vos chagrins à ceux qui ne vous ont pas vu danser autour du fil de fer d'un tuyau de poêle raccommodé ?

\*.\* Qu'a-t-elle, cette fournaise ? L'estomac cassé. On demande à Montréal un estomac tout neuf. Joie des plombiers. La pièce arrive. L'ajustement a lieu, puis on s'aperçoit que le poumon de l'instrument est faible. Un autre organe débarque de Montréal. Il est parfait. Le foie est gâté par exemple ! C'est encore à Montréal que l'on s'adresse. Enfin, après huit jours et des dépenses inouïes, la chaleur reparaît sensible et bienfaisante. Ah ! Montréal ! pourquoi ne demeures-tu pas à Ottawa ? la joie des plombiers de la capitale ne serait pas si grande.

Avons-nous un peu marché dans la suie, dans la terreur de la nuit, dans les angoisses de l'ennui ! Oh ! mon siècle, avec tes étonnants moyens de sauvetage, tu ne nous a rendu aucun service. Je me suis tiré d'affaire tout seul, avec des mitaines et un gros casque, par un froid exemplaire. Les tuyaux de gaz gelaient, ceux de l'eau se fendaient, la peur nous gagnait, le vent soufflait, le tuyau du poêle d'emprunt fumait. La belle nuit ! Félicien David en a fait une bien plus attrayante dans son *Désert*.

\*.\* Je raconte l'événement qui se passe. Rien ne me le commande, mais je veux dire ce que j'éprouve : c'est l'épouvante que produit une maison frappée de glace par un froid de 24 degrés, une fournaise en botte, un poêle qui ne parle aucune langue, une nuit de dix heures devant soi, une dépense d'argent insensée, une bourse vide—mais il me reste la gaieté !

Après avoir brisé mes jambes à courir par la ville pour emprunter de quoi me chauffer, l'allumette ayant fait flamber le poêle, eh bien ! j'éclate de rire—et riez avec moi, il y a matière à s'amuser.

La maison était confortable. Elle a manqué tout à coup à tous les besoins. La croyant au-dessus de nos misères, je me fais à elle. Nous savons maintenant que c'est un être comme nous, sujet aux dérangements de la matière, perdant même la tête en de certains moments.

Son écart de cette semaine donne à réfléchir. Est-ce que nous nous familiarisons trop vite avec le confortable ? Je le crois. Aussitôt qu'une nouveauté est reçue, c'est comme si nous en avions toujours joui—et nous la croyons infaillible. De là à des mécomptes, il n'y a pas loin. On vend son dernier poêle, cette réserve précieuse, et les jours de bataille il manque un corps d'élite pour sauver la situation.

Et puis, on s'illusionne. Lorsque je pensais que ma fournaise tremblait de joie, elle frémis-sait de colère. Ce qui est singulier, c'est que, étant atteinte de la rage, elle demandait de l'eau. Décidément, notre éducation est à refaire. Les fournaises ne ressemblent pas aux chiens.

\*.\* Avant que de vous marier, faites-vous ingénieur. De nombreux petits soins nécessitent des connaissances acquises par l'étude, dans la vie à la maison. Autrefois, nous n'avions rien et il n'était pas besoin d'être savant, mais en présence du service d'eau, des caprices du gaz d'éclairage, des égoûts qui ont aussi leurs gazs, des fils électriques, du chauffage à trente systèmes, de toutes ces bonnes choses enfin que nous ne devons pas repousser, prenez garde à